

## Allons enfants ...

Si la science ne convainc pas de l'inutilité, de la contreproductivité des pesticides, de l'absurdité de leur usage, l'économie peut éventuellement le faire. En réalité, le vrai sujet, au-delà de la santé et des productions économiques, est celui de la Liberté : celle des paysans accros aux pesticides américains, qui financent la course aux armes phytosanitaires et celle de la population, qui va bien un jour ou l'autre, découvrir l'origine de ses problèmes de santé et demander des comptes à ceux qui en ont été complices. Veut-on en arriver à ces extrémités ? A qui cela profite-t-il ? Le porte-monnaie convaincra bien sûr, mais pour cela, encore faut-il vouloir de la connaissance, vouloir cette liberté. Derrière ce commerce, un monde économique florissant bien installé nourrit ses réseaux. Veut-on vraiment remettre en cause cet ancien monde ? Ou continuerons-nous à cultiver l'ignorance ?

Tout le monde sait bien que les pesticides tuent. Le suffixe "cide" veut dire, ce qu'il veut dire. On cherche encore à se convaincre que cela s'arrête aux petites bêtes. Les études de toxicologie réalisées avec les dernières machines protéomiques et génomiques, nous montrent leur impact jusqu'au tréfond de notre ADN. Depuis 2011, l'équipe du Prof Nicholson à Impérial College de Londres, a démontré comment ces produits de mort, attaquent notre flore intestinale, notre biome et génèrent des modifications génétiques sur l'ADN des nourrissons. La preuve est apportée qu'ils font partie de l'ensemble des causes à l'origine des syndrômes du spectre de l'autisme.

99 scientifiques américains, dont quelques prix Nobel, ont signé une pétition adressée par le professeur Senef du Harvard Medical School au Président Obama en 2015, pour que l'on mette fin à ce petit jeu.

Déjà, lorsque l'on a besoin de 60 à 80 traitements en 6 mois, sur des fruitiers conventionnels, on peut sincèrement se demander s'ils sont vraiment efficaces... En 1978, le professeur Heinrich démontre dans les rizières américaines, comment l'utilisation d'insecticides multiplie par 350 en un an, la présence de cicadelle du riz, en tuant ses prédateurs et lui permettant de s'adapter aux pesticides dès la 2ème génération ... Recherche publiée dans le journal of entomology of America en 1982. Davantage d'insectes nuisibles, cela ne marche pas, alors on en rajoute et on continue... On dirait du Coluche. Et puis qui s'intéresse à l'entomologie de toutes manières ? Il s'agit d'agriculture...

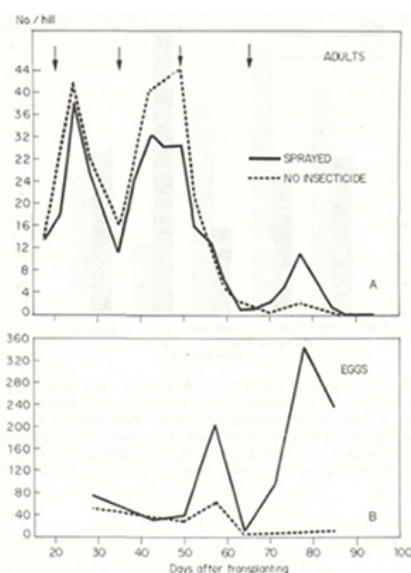


Figure 2. Populations of *N. lugens* adults (A) and eggs (B) in field plots of rice receiving no insecticide or applications of deltamethrin (0.025 kg AI/ha) at 20, 35, 50, and 56 DT (arrowed). Adults were collected by sampling 40 hills per plot with a D-vac suction machine. The egg population was determined by removing 10 hills per plot and counting the eggs in the laboratory. Variety IR22, wet season, 1978. (From Heinrichs et al. 1982a, reprinted with permission from *Environ. Entomol.* © 1982, Entomological Society of America)

A quoi sert la science? Le plus terrible, c'est que les premiers exposés sont les utilisateurs, ces exploitants qui deviennent les techno-serfs de leurs fournisseurs et qui en crèvent. La cicadelle du riz est digérée par un champignon microscopique à la surface de tous les sols vivants sur la planète. Les milieux tropicaux comme la Réunion, sont justement les lieux où l'on en trouve la plus grande biodiversité. Seulement, ce champignon est fragile. Il disparaît lorsque l'on tue le sol en le labourant, ou en l'aspergeant avec l'Arsenic contenu dans le RoundUp™, dont on fait croire que le glyphosate est le principe actif réel. Non seulement le champignon mange l'insecte, mais une fois contaminé, l'insecte le dissémine dans tous les nids d'insectes. Ce champignon est un véritable allié de l'homme, car il n'affecte pas les pollinisateurs. Il ne met pas les récoltes en danger, comme les pesticides.

Déjà j'entends les remarques contradictoires de la polémique stérile épuisante, car les utilisateurs comme les vendeurs de mort embrassent leurs enfants avant de se coucher, eux aussi. Comment imaginer un seul instant qu'ils puissent être responsables de la destruction de la nature, de la mer qui entoure une île, des coraux, du réchauffement climatique, de l'érosion des sols... Mais non, allons...

Pour un scientifique, l'agriculture est devenue une religion, alors changeons de sujet. Parlons économie, puisque les ingénieurs agronomes parlent de science. Il y a 8 ans, 3 ingénieurs agronomes espagnols découvrent dans un supermarché allemand, que des produits qui se vendent bien plus cher, sont tout le temps en rupture de stock : ils sont labellisés Demeter. La biodynamie. Foutaise ésotérique... Mais si cela rapporte plus par hectare? Alors faisons en grand dès le départ. Sans en avoir la moindre idée, ils louent les terres les plus pauvres d'Espagne, en Estramadure, se débrouillent comme ils peuvent pour y apporter la matière organique nécessaire et appliquent toutes les préparations de biodynamie qui permettent d'obtenir le label 5 ans plus tard... Aujourd'hui avec 2000 ha, ils ont un chiffre d'affaire de 86 millions d'Euros et 16 millions de bénéficiaires. Il ne leur reste plus que 10% de l'emprunt à rembourser. Ils emploient 2000 personnes, tous premiers emplois, payés environ 30% de plus que la profession, disposant de tous les avantages sociaux, et des services sur place, crèches, etc. Et d'une école Waldorf gratuite dans un parc écologique pour leurs enfants. Et lorsque l'on traverse ces champs et vergers, la première chose qui étonne, c'est tout ce bruit d'insectes et d'oiseaux partout. Ce sont des immenses champs qui continuent à se faire traverser des cours d'eau bordés d'arbres, ce sont ces chênes centenaires au milieu des pêchers, toute cette nature qui explose. L'eau absolument limpide, pas maronnasse, comme tous les cours d'eau des zones agricoles.

Alors pendant que les Espagnols préparent leur transition bio, sans rien demander à leur gouvernement, pour prendre le pas sur la concurrence hollandaise, mais surtout pour le tourisme, car tous les agriculteurs qui ont réussi ont investi dans le foncier... et puis maintenir leurs titres de meilleurs restaurants du monde, accueillir les Allemands qui consomment bio... Franchement qui a envie de passer ses vacances dans une zone polluée. C'est le minimum pour une île qui se dit le maximum. Oui le **100% bio et local** exigé par « **Oasis Réunion** » est un critère d'attraction. La Réunion n'aura au début que les gens sensibilisés, une clientèle au portefeuille bien rempli, mais attendez un peu... avec 20% d'augmentation par an de la consommation sans, les pesticides seront bientôt ringards. Des types qui auront juste loupé une marche. Les gens retourneront à la Réunion, parce que c'est nulle part ailleurs : une offre locale, originale, naturelle, tout ce que l'on attend d'un paradis : sain, durable, qui profite à tous les îliens... le contraire d'un super discount déserté.

Une chose : si leurs collaborateurs sont tous des premiers emplois, ce n'est pas par idéologie. Ils ont essayé d'employer des ouvriers agricoles expérimentés. Un échec à chaque fois. Les vieux réflexes refont toujours surface. Un agriculteur ne peut pas s'empêcher d'intervenir. Cette agriculture, où l'observation, l'attention et la connaissance est bien plus importante que le simple travail de routine, ne fonctionne pas sans un minimum de passion. Ce minimum de respect de la nature réclame toute notre attention pour comprendre qu'elle peut nous rapporter beaucoup. Elle réclame un peu d'humilité pour laisser faire, pour se baser sur les propres logiques de la nature que la science et l'observation nous dévoilent de mieux en mieux, si on veut bien l'écouter.

Mais la morale de cette fable moderne est ailleurs : cette confiance en la nature, grâce à davantage de connaissances, ne va pas sans la confiance en la jeunesse. Plus apte à la passion, elle se révèle bien plus efficace pour dépasser ces nouveaux défis agricoles. Rares sont les grandes découvertes fondamentales de notre civilisation qui n'aient été faites par quelqu'un de moins de 21 ans. Le chômage des jeunes est une honte, c'est le thermomètre de la pauvreté de notre esprit. Si l'on ne veut pas mettre davantage d'intelligence que de pesticides dans nos sols, faisons le au moins pour nos enfants, mais avant tout avec eux.

**George Oxley**

**Biologiste**

**Manager Fondateur de SOS Soil – Nature is our Solution**

**<http://www.sossoil.com/>**

